

ARTS
110, Faubourg Saint-Honoré - VIII

17 AVRIL 1963

23 AVRIL 1963

NICE :

La Méditerranée mère des belles formes

L'EXPOSITION de la Jeune Peinture et de la Jeune Sculpture Méditerranéennes, qui occupera jusqu'au 21 avril les cimaises du Palais de la Méditerranée, aura cette particularité, cette année, d'être l'une des pépinières où la Biennale de Paris viendra remplir son panier. Un jury parisien est attendu à Nice pour faire choix de ce butin provincial que compléteront des œuvres prélevées sur les expositions de Deauville, La Baule, Royan, Biarritz, Vichy, Niederbronn et Charbonnières.

Comme les manifestations des années précédentes, cette exposition 1963 témoigne d'un grand éclectisme qui, toutefois,

ne signifie pas l'approbation passive de la médiocrité. Le jury de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne a sélectionné — pour ne parler que de la peinture — 85 toiles sur 400 envois, affirmant ainsi un souci de qualité que les visiteurs ne manquent pas d'apprécier. Si cette exposition niçoise n'apporte pas de « révélation » sensationnelle, son niveau moyen est plus qu'honorable et, une fois de plus, elle classe le Palais de la Méditerranée, animé par son président-directeur général, Maurice Guérin, parmi l'un des foyers où, dans la France méridionale, se rallume le flambeau de l'art.

On se plaît à y retrouver les impressions méditerranéennes de Pierre Anfosso, les constructions solides de Michel Bepoix, la vision fraîche et le talent spontané de Nathalie Chabrier, apte à percevoir un nouvel aspect de la rue parisienne, les harmonies colorées de Monique Giresse, la poésie voilée de mélancolie de Pierre Lavarenne, et, surtout, l'art approfondi de Robert Vernet-Bonfort qui distribue la lumière en virtuose.

Mais on remarque aussi les tableaux « naïfs » de Claude Ambaud qui a une pointe d'humour au bout de son pinceau, les paysages et les compositions inspirées de Jean Brandy, le « Camarquais » de Georges Briata, les paysages de Tolède où M. Rousseau affirme un expressionnisme brutal, servi par des coloris rares, la « Petite fille en rose » de Manolo Pipo Ruiz, enfin les toiles aux riches matières de Georges Yassef.

Trois peintres du Nouveau Continent exposent dans ce salon méditerranéen : Charles Farr, à la limite du figuratif, et deux Canadiens abstraits : Hedy Reuter qui n'en affirme pas moins la puissance bien concrète des sédimentations et du minéral, et Jan Burka qui approfondit les bleus et les rouges dans un monde où la couleur est tout.

Les sculpteurs représentés à Nice poursuivent à travers la forme et la matière la recherche d'archétypes plus ou moins stylisés. Citons Michel Bepoix, Claude Brice, Guy-Gabriel Cochet, Jean Dulac, l'Italien Joseph Lesizza et l'Allemand Peter Theunishen.

René ROUSSEAU